

## **Rapport du recteur à l'assemblée du Sénat de décembre 2020**

Le trimestre d'automne et l'an 2020 tirent à leur fin et je tiens à reconnaître toutes les personnes de la Laurentienne qui ont aidé à naviguer fructueusement cette année des plus difficiles. Chaque personne peut être fière à juste titre de ce qu'elle et l'Université ont accompli dans des circonstances particulièrement éprouvantes. Je vous encourage tous – membres de la population étudiante, du personnel et du corps professoral – à bien profiter du congé des Fêtes pour relaxer, vous détendre et vous ressourcer. Réfléchissez à vos réalisations et aux possibilités qui vous attendent dans le Nouvel An. Passez du temps avec vos proches dans votre bulle sociale (un nouveau concept en 2020) et adonnez-vous en toute sécurité à vos intérêts, au plein air ou à l'intérieur. Moi, j'espère profiter des sentiers de ski locaux pendant le congé et remplacer les réunions Zoom par des entretiens sur FaceTime et Houseparty avec ma parenté élargie située un peu partout.

### **Défis et renouvellement universitaire de la Laurentienne**

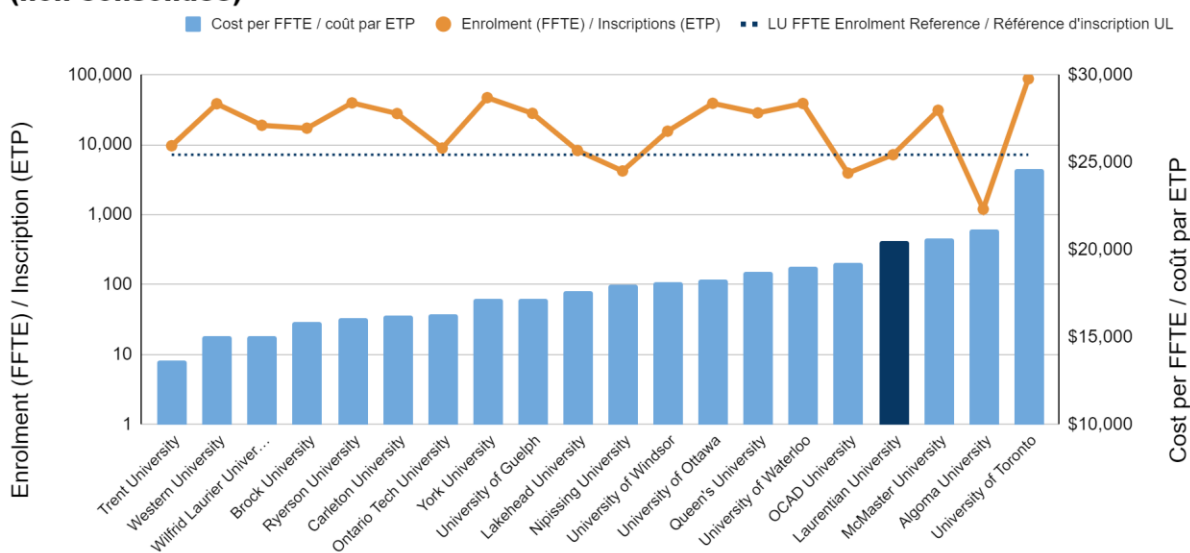
Au cours de mes entretiens à l'Université, j'entends des échos que les défis de viabilité datent depuis longtemps et sont en partie auto-infligés. Pourtant, nous nous en tirons d'année en année et les défis restent inchangés. Je comprends le sentiment et me rends compte que, même pendant les périodes normales des dernières années, la Laurentienne se démène. Que nous soyons satisfaits de nous débattre en temps réguliers, au lieu de nous orienter pour bâtir notre succès, est préoccupant. Néanmoins, pendant une pandémie qui nous rapproche du bord du précipice, il pourrait être désastreux de passer outre nos défis.

Avant la COVID-19, la Laurentienne cadrait avec un déficit structurel annuel, c'est-à-dire, un déficit fondé sur la structure actuelle de coûts et de revenus se chiffrant au-delà de 7 000 000 \$ avec une prévision que les coûts continuent d'augmenter au fil des ans dans un contexte où les droits de scolarité ont été renversés et gelés en allant de l'avant. La COVID-19 a ajouté pour 2019-2020 un écart supplémentaire de 5 000 000 \$ à combler entre les coûts et les revenus. Il est prévu qu'un autre 7 000 000 \$ ou plus s'ajoutera en 2020-2021 à un déficit total de fonctionnement qui se chiffrera à presque 20 000 000 \$ à la fin de l'exercice financier 2019-2020. Tout cela pour un établissement qui a une réserve négative – aucune ressource bancaire pour couvrir les déficits – et approche la limite d'emprunt.

Le défi général se divise en deux parties principales. Premièrement, en raison de décisions stratégiques antérieures visant le recrutement d'étudiants, la Laurentienne est figée par des droits de scolarité pour les étudiants canadiens parmi les moins élevés de la province. Comparativement à la moyenne des droits de scolarité dans la province, cela représente un manque de 2 000 000 \$ en droits de scolarité par année. L'incidence est aggravée par une réduction de 10 % des droits de scolarité et, récemment, un gel de ceux-ci pour deux ans. En 2020-2021, cela représente une diminution des revenus de 7 000 000 \$.

Deuxièmement, la Laurentienne supporte des coûts de l'éducation par étudiant parmi les plus élevés en Ontario (selon les données de 2018-2019).

## 2018-19 COFO Benchmarking (Non-Consolidated) / Analyse comparative (non-consolidée)



Le tableau ci-dessous répartit les coûts par étudiant d'après le secteur fonctionnel, selon le rapport des dirigeants financiers du Conseil des universités de l'Ontario (Council of Ontario Finance Officers).

2018-2019 (selon le CUO)	Laurentienne		Ensemble des universités ontariennes		Diff.	Petites universités		Diff.
	Coût/étudiant							
	\$	%	\$/étudiant	%		\$/étudiant	%	
<b>Études</b>	12 342	60,1 %	10 234	55,5 %	4,69 %	8 198	49,4 %	10,73 %
<b>Soutien aux études</b>	1 626	7,9 %	1 233	6,8 %	1,09 %	1 377	8,3 %	-0,38 %
<b>Bibliothèque</b>	657	3,2 %	752	3,9 %	-0,67 %	567	3,4 %	-0,22 %
<b>Services aux étudiants</b>	2 245	10,9 %	2 541	13,1 %	-2,12 %	2 189	13,2 %	-2,25 %
<b>Informatique et communications</b>	612	3 %	628	3,7 %	-0,68 %	805	4,8 %	-1,87 %
<b>Administration et frais généraux</b>	814	4 %	1 244	5,8 %	-1,85 %	1 206	7,3 %	-3,31 %
<b>Installations</b>	1 794	8,7 %	1 546	8,6 %	0,09 %	1 668	10,1 %	-1,31 %
<b>Relations externes</b>	433	2,1 %	449	2,7 %	-0,55 %	582	3,5 %	-1,40 %
<b>Coût total/étudiant</b>	<b>20 520</b>	<b>100 %</b>	<b>18 627</b>	<b>100 %</b>	<b>0</b>	<b>16 592</b>	<b>100 %</b>	<b>0</b>

Nos coûts par étudiant sont essentiellement les mêmes que ceux de l'Université McMaster, l'université la plus axée sur la recherche en Ontario (440 000 \$/ETP, Laurentienne 110 000 \$/ETP – données de 2019). D'ailleurs, les chiffres de McMaster tiennent compte de son école de médecine (tandis que l'EMNO n'est pas comprise avec la Laurentienne dans ce même calcul). En effet, les coûts par étudiant de la Laurentienne ressemblent généralement à ceux du groupement des six universités d'envergure en Ontario (Western étant un cas particulier). À titre de référence, la somme de la différence par étudiant est de 13 000 000 \$ comparativement à la moyenne en Ontario et de 27 000 000 \$ comparativement à la moyenne des petites universités.

Certes, il faut tenir compte des coûts qu'ajoute l'offre d'une programmation bilingue pour laquelle la Laurentienne reçoit des subventions particulières. Cependant, nos coûts par étudiant sont quand même un peu plus élevés que ceux de l'Université d'Ottawa, y compris l'école de médecine et les 240 000 \$ en financement de recherche par ETP (Laurentienne +220 \$).

De plus, en examinant la répartition des coûts par secteur d'activité, dans l'ensemble du système, la Laurentienne dépense plus d'argent par étudiant pour les études et le soutien aux études (y compris la recherche) et moins d'argent sur les autres choses, à l'exception des services des installations.

Depuis 15 ans, la Laurentienne est devenue une université polyvalente axée sur la recherche qui supporte des coûts additionnels pour appuyer la recherche et les activités d'érudition et de création tout en se livrant aux pratiques universitaires d'une petite université de premier cycle surtout centrée sur les arts libéraux. Ainsi, nous avons fait évoluer la composante d'enseignement de notre charge de travail afin qu'elle corresponde aux universités polyvalentes (norme de 12 à 15 crédits, avec une gamme de 6 à 24 crédits) comparativement aux universités offrant principalement des programmes de premier cycle (p. ex., Acadia, St-Mary's à 30 crédits, Mount Alison à 24-30 crédits + supervision obligatoire des recherches au premier cycle). Dans un même temps, la Laurentienne a conservé un rapport étudiants-professeur à plein temps de 19:1, ce qui ressemble plus à celui des petites universités de premier cycle comme Trent (18:1) et Mount Allison (16:1), que des universités polyvalentes axées sur la recherche comme Carleton (28:1), York (27:1) et Guelph (35:1).

L'ensemble de ces données met en évidence l'importance que revêt le renouvellement des études pour l'avenir de la Laurentienne à titre d'université polyvalente axée sur la recherche. Afin d'être viables et rentables en faisant croître l'érudition avec les charges actuelles de travail, nous devons trouver les moyens d'offrir des programmes attirants et intéressants tout en augmentant notre rapport étudiants-professeur et diminuant à un niveau tenable nos coûts par étudiant. Il est important de souligner que la structure actuelle des coûts ne freinera pas les efforts dans l'ensemble de l'Université – allant des études à l'administration – d'être aussi efficace que possible et un chef de file du secteur.

Nous sommes bien partis en entamant, en octobre, le dialogue relatif à la rationalisation de nos programmes et à la réduction du travail en double ainsi qu'à l'amélioration des résultats et de

l'expérience des étudiants, dont nous commencerons à voir les résultats au trimestre d'hiver. En outre, le travail du COPA pour favoriser l'efficacité de la structure administrative du secteur des études et établir une marche à suivre pour suspendre les admissions aux programmes moins performants, tout comme le comité consultatif dirigé par les vice-rectrices aux études et à l'administration sur l'organisation générale de la Laurentienne, jouera un rôle important pour relever nos défis actuels et bâtir un avenir prospère.

Par contre, je crois que, pour la Laurentienne, ce qui est le plus important pour assurer la réussite à l'avenir est d'effectuer un examen collégial complet de tous nos programmes d'études, en partant de la base, afin d'en accroître l'attrait auprès des étudiants alors que nous harmonisons notre structure de coûts avec la moyenne du système ontarien. Beaucoup de travail signifiant a déjà été accompli et je félicite nos membres de leurs efforts qui se poursuivent. L'ensemble de tous ces importants changements assurera un avenir prometteur à tout le monde à la Laurentienne – population étudiante, corps professoral et personnel.

Pendant une conversation récente avec nos cadres dirigeants, l'enthousiasme, l'engagement et la résilience de la communauté Laurentienne ont été mis en évidence, tout comme le sentiment que *« la Laurentienne en vient à bout, même lorsqu'elle fait face à des difficultés »*.

Ils ont souligné les grandes forces pédagogiques de l'Université sur lesquelles toutes nos facultés pourront miser. De plus, nous sommes un chef de file en Ontario pour notre présence en ligne. Notre campus est situé dans un merveilleux cadre avec lequel très peu d'universités au Canada peuvent rivaliser. Nos diplômés enregistrent de bons résultats – chose à favoriser encore plus. Notre université est polyvalente et axée davantage sur la recherche, et il ne faudra pas prendre de recul en ce sens. Nous servons et mobilisons la communauté nord-ontarienne et attirons des étudiants de partout dans le monde. Nos anciens nous appuient et participent avec fierté. Nous sommes fiers d'être un établissement bilingue et multiculturel qui met en valeur ce que le Canada a de mieux à offrir.

Toutefois, nous avons nos faiblesses et devons saisir les possibilités de nous améliorer. En plus d'avoir des coûts élevés par étudiant, nous avons beaucoup d'édifices qui ont besoin de travaux critiques d'entretien, une structure de TI dans laquelle il faut investir davantage et beaucoup de procédés qui ne respectent pas les pratiques exemplaires en matière de gestion de rendement, de responsabilité partagée, d'établissement d'objectifs et de reconnaissance. Notre structure de coûts est rigide et bien moins souple que beaucoup de nos concurrents. Nous n'offrons pas assez de choix solides en éducation permanente et microqualification alors que ceux-ci appuient les programmes d'études fondamentaux dans beaucoup d'établissements. Nous avons une structure fédérée qui est à la fois dispendieuse et inefficace. Nous nous démenons pour attirer un nombre suffisant d'étudiants pour offrir beaucoup de programmes et avons de la difficulté à être une université véritablement bilingue. Sur les plans linguistique et culturel, l'Université se distingue de la communauté du Grand Sudbury et accuse du retard par rapport au système en abordant les questions de racisme, d'équité, de diversité et d'inclusion. L'absence de fonds en réserve limite notre capacité d'investir et de mener à bien les défis comme la COVID-19 ainsi que les coupures et le gel des droits de scolarité dans la province.

En qualité d'établissement optimiste et progressiste, la Laurentienne envisage des possibilités extraordinaires pour l'avenir. La transformation numérique issue de la pandémie nous offre la capacité d'élargir notre portée aussi bien que notre bassin d'étudiants. Au cours de la transition à l'apprentissage à distance, nous en avons beaucoup appris et devons en profiter en revenant à la nouvelle normalité. Nous avons des forces exceptionnelles sur lesquelles miser et croître en ce qui concerne le Nord, la réconciliation et les secteurs économiques et sociétaux que nous appuyons en tête du peloton. Une importante occasion se présente pour abattre les cloisons et promouvoir l'interdisciplinarité et la collaboration. Nous devons favoriser une plus large conscientisation à l'égard de l'Université et des avantages de notre emplacement. En émergeant de la pandémie, faire croître nos activités internationales en attirant des étudiants et développant des partenariats est perçu comme une importante possibilité. D'autres possibilités se présentent dans les programmes professionnels et d'éducation permanente. Un nouveau modèle budgétaire habilitera les facultés et unités, encouragera l'innovation et récompensera la créativité. Puisque nous disposons d'espace, nous sommes capables d'accueillir plus d'activités sur notre campus, surtout à la lumière de nouvelles technologies qui réduit la présence des gens. Nous avons aussi l'habileté d'établir de nouveaux partenariats avec des intervenants internes et externes.

Nous, en tant qu'établissement, faisons face à beaucoup de menaces qui peuvent entraver même prévenir notre succès. Notre structure de coûts est insupportable et doit changer. Nous devons travailler ensemble comme communauté afin de surmonter la résistance au changement. Nous ne pouvons pas nous fier au passé ou considérer comme sacrées des choses qui limiteront nos conversations. À l'extérieur, les obstacles physiques à l'enseignement postsecondaire s'écroulent à mesure que la technologie s'améliore et la concurrence sur le marché donne aux étudiants plus de choix que jamais. Le système postsecondaire ontarien est aussi en évolution, alors que la démarcation se brouille entre les collèges et universités. De plus, dans l'ensemble du système, les défis financiers découlant de la pandémie rehaussent le dynamisme des universités et la concurrence pour les étudiants. On s'attend que les limites imposées aux gouvernements par suite de la pandémie bornent leurs investissements dans les universités. De la même façon, on peut s'attendre que les politiques gouvernementales relatives aux droits de scolarité continuent de restreindre les possibilités de croissance de revenus.

Le groupe de cadres dirigeants a également fourni une orientation en ce qui concerne des choses dont l'Université doit tenir compte en misant sur les forces et les possibilités, maîtrisant ses faiblesses et atténuant les menaces. La conversation a mis en lumière bon nombre de « choses à faire ». Comme établissement collégial, la Laurentienne doit se doter d'une charpente de programmation fondée sur les domaines, l'interdisciplinarité et la mobilisation communautaire expérientielle. Pour faciliter cette charpente, nous devons remettre en question fondamentalement l'organisation actuelle de nos facultés/unités/programmes et grades pour favoriser les regroupements et diplômes thématiques et faire preuve de créativité en trouvant les moyens d'intégrer le perfectionnement de compétences humanistes et techniques afin de préparer des diplômés bien équilibrés. Pour ce faire, nous devons adopter assez rapidement un rapport étudiants-professeur qui reflète notre statut d'établissement axé sur la recherche ainsi qu'une structure de coûts qui est, au minimum, conforme à la moyenne du secteur. Nous devons nous concentrer davantage sur la vérité, la réconciliation et l'inclusion afin de concrétiser notre leadership et exploiter le plein potentiel de notre communauté. Nous devons prioriser les

investissements dans les nouvelles technologies et les méthodes pédagogiques aux dépens de l'infrastructure physique et les modalités traditionnelles d'enseignement. En tant qu'académie, nous devons mettre l'accent sur la demande et les intérêts des étudiants et traiter ceux-ci comme d'importants clients; nous devons gagner leur appui et conclure avec eux un contrat de confiance fondé sur les attentes. Nous devons rehausser la formation professionnelle, les microqualifications et l'éducation permanente que nous offrons afin d'appuyer le mandat fondamental d'enseignement de l'Université. Nous devons cerner ce que nous pouvons être, en tant qu'établissement bilingue, et nous présenter honnêtement en ce sens. Nous devons mettre en œuvre un modèle budgétaire qui encourage l'innovation et la créativité, harmonise nos dépenses et nos revenus et assure la responsabilisation dans l'offre de services communs et de soutiens centraux. Nous devons apporter une participation à l'externe et jouer un rôle pertinent dans la communauté en dynamisant l'économie du Nord de l'Ontario et de notre société.

Pour le moins aussi importantes étaient les idées exprimant ce que notre établissement doit arrêter de faire. Nous devons arrêter d'avoir l'esprit fermé en matière de changement à cause de pratiques historiques et de mythes de notre passé. Nous ne pouvons pas continuer à appuyer les structures, programmes, cours et activités fondés sur les lauriers de notre histoire qui enlèvent des ressources des activités qui sont recherchées. Nous devons arrêter d'offrir dans différentes facultés ou différents programmes des cours ayant des résultats quasiment identiques. Nous devons arrêter de prendre des souhaits comme des engagements et d'appuyer des activités et initiatives non fondées sur des études de cas documentées et vérifiables. Nous devons arrêter d'essayer de tout faire pour tout le monde et mettre plutôt l'accent sur des promesses réalisables.

Je présente ce sommaire de la conversation comme point de départ à la discussion collégiale élargie que nous déclenchons pour transfigurer l'Université. En qualité de biologiste, je reconnais que la théorie évolutionnaire laisse voir que l'évolution lente et constante de la vie est perturbée par des cataclysmes. Je crois que la résilience, l'engagement et le dévouement de cette communauté tiendront bon face aux défis et que la Laurentienne est prête à réussir pour un autre 60 ans à titre d'établissement d'enseignement exceptionnel au service du Nord de l'Ontario, du Canada et du monde.

### **Conseillère spéciale à l'équité, à la diversité et à l'inclusion (EDI) et vice-rectrice associée aux études et aux programmes autochtones**

Au cours de la dernière année, j'ai fait bon nombre de [déclarations](#) relatives à l'importance critique d'éradiquer le racisme et la discrimination de la communauté Laurentienne, surtout dans ses formes systémiques à l'endroit des Noirs, des Autochtones et des personnes de couleur. Alors que nous travaillons ardemment pour traiter ces questions importantes sur notre campus grâce à un financement des trois conseils réservé à l'avancement de l'équité, de la diversité et de l'inclusion (EDI) en recherche, je me réjouis d'annoncer la nomination pour une période de cinq mois de Mme Amélie Hien au poste de conseillère spéciale à la provost et vice-rectrice aux études en matière d'équité, de diversité et d'inclusion. Mme Hien entre en fonction en janvier et aura trois principaux domaines de responsabilité :

- 1) collaborer avec la provost et vice-rectrice aux études pour appuyer le comité du Sénat examinant le racisme et la discrimination afin de fournir une orientation relative aux



- politiques ayant une incidence sur l'EDI et suggérer de nouvelles approches pour assurer l'amélioration continue;
- 2) appuyer le Vice-rectorat à la recherche pour réviser et mettre en œuvre le plan d'action en matière d'équité, de diversité et d'inclusion du programme de Chaires de recherche du Canada :
    - a) examiner les politiques en matière de recrutement, d'embauche et de fidélisation à l'intention des titulaires de Chaire de recherche du Canada tout particulièrement et des chercheurs en général;
    - b) assurer un encadrement pour la mise au point de programmes de formation et de nouvelles approches qui permettront aux chercheurs d'approfondir leur compréhension de l'EDI et d'intégrer les principes pertinents à leurs programmes de recherche;
  - 3) assurer la liaison avec les membres du Groupe consultatif du recteur sur un lieu sécuritaire de travail et d'études / Groupe de travail chargé de la concrétisation du résultat 23 du Plan stratégique de l'Université Laurentienne articulant que « nous nous assurerons d'avoir en place les ressources appropriées pour encourager l'inclusion, l'acceptation et le respect de la diversité qui existent dans la collectivité de notre campus ».

Originnaire du Burkina Faso, Mme Hien est professeure titulaire et directrice du Département d'études françaises. Dans sa carrière, elle a acquis une riche expérience et examiné surtout les questions d'accessibilité, de la qualité des services de santé de langue française pour les minorités francophones du Nord-Est de l'Ontario et de l'expérience des immigrants et des groupes en quête d'équité en matière de santé. Elle siège actuellement au comité spécial du Sénat sur le racisme et la discrimination dont elle préside le sous-comité sur la politique. Je félicite Mmes Berger et Hien du leadership dont elles font preuve.

En outre, vous aurez peut-être entendu que la vice-rectrice associée aux études et aux programmes autochtones par intérim, Mme Shelly Moore-Frappier, a été élue Gimaa de sa collectivité natale, la Première Nation de Temagami. Comme l'a annoncé Mme Berger la semaine dernière, pour remplir ce rôle, nous accueillons avec joie Jiidamoonhkwe, Mme Susan Manitowabi, une Anishinaabe-kwe de la Première Nation de Whitefish River. Mme Manitowabi est directrice fondatrice de l'École des relations autochtones et a apporté des contributions essentielles à beaucoup de jalons de l'Université Laurentienne en matière de formation des Autochtones et de vérité et réconciliation.

### **Conseiller spécial ou conseillère spéciale en matière préservation et de recherche des langues autochtones**

Dans le même ordre d'idées, la Laurentienne s'engage à être chef de file de la vérité et de la réconciliation. En fait, nous avons été le leader, et voulons continuer de l'être, pour la formation des Autochtones et la valorisation des cultures et des façons de savoir autochtones à l'Université. Il se fait entendre de beaucoup de sources que la réduction des postes autochtones à l'UL est préoccupante et menace notre place à la tête du secteur. De plus, en faisant suite à l'appel pour la vérité et la réconciliation, il est essentiel que les universités collaborent avec les collectivités autochtones afin de créer ensemble des programmes et activités.

La langue est la clé de l'identité et de la culture – une priorité pour les nations autochtones. L'engagement de la Laurentienne, ses antécédents auprès des communautés autochtones et le travail accompli jusqu'à maintenant pour bâtir des programmes d'études jettent les bases pour relever le leadership positif dont nous faisons preuve dans ce domaine.

Ainsi, à la suite d'un long dialogue, la Laurentienne déploie des efforts pour dresser un plan et obtenir un appui afin d'accueillir un Centre de préservation et de recherche des langues autochtones en partenariat avec les dirigeants de collectivités autochtones.

Pour diriger ces efforts au nom de l'Université, nous pourrions un poste de conseiller spécial ou de conseillère spéciale auprès du recteur. La mobilisation collégiale à l'Université et la direction des partenariats communautaires autochtones seront la clé du succès de cette démarche.

Compte tenu du contexte financier actuel, pour lancer cette initiative, il est essentiel d'obtenir un financement externe particulier pour soutenir le ou la titulaire du poste et son œuvre. D'ailleurs, une importante partie de son mandat sera de générer les fonds externes requis pour créer le centre et établir ses activités et son effectif.

Il ne faut pas devenir stagnant en tant qu'Université; nous devons continuer à bâtir notre avenir même pendant les moments difficiles. Dans la situation actuelle, il compte de trouver des manières créatives et innovatrices d'appuyer le développement d'initiatives en assurant l'autofinancement au début et l'autonomie au fil du temps.

### **Au revoir au doyen des sciences, de génie et d'architecture**

Le 31 décembre 2020, M. Osman Abou-Rabia prendra sa retraite et quittera le rôle de doyen de la Faculté des sciences, de génie et d'architecture qu'il exerce depuis six ans et demi. Il a dirigé la faculté pendant des changements considérables, tout particulièrement l'intégration de l'École d'architecture et la transition des deux écoles désignées en l'honneur de dons importants. En outre, M. Abou-Rabia a assumé le rôle intérimaire de directeur général de l'École des mines Goodman pendant le recrutement à ce poste. Il compte parmi les administrateurs les plus chevronnés à la Laurentienne et, tout au long de son mandat, a apporté un soutien essentiel aux nouveaux dirigeants de l'établissement. Il s'est caractérisé non seulement par son éthique de travail extraordinaire, mais aussi son énergie positive et sa joie de vivre. Veuillez vous joindre à moi pour lui souhaiter beaucoup de bonheur à la retraite.

### **Mise à jour relative au dialogue sur la fédération**

Nous poursuivons un dialogue actif avec nos partenaires fédérés en ce qui concerne l'avenir de la fédération avec un accent sur la collaboration et la mobilisation universitaire. Les discussions ont porté sur la création d'efficacité et la mise en commun de nos forces. En outre, chaque établissement s'engage à réduire de 15 % les cours qu'il offre par solidarité à la mission de la Faculté des arts à minimiser le nombre de cours à très faibles inscriptions.



J'ai hâte de faire évoluer ces conversations et de gagner les efficacités sur lesquelles bâtir notre avenir.

## Félicitations

- Depuis le début de la pandémie, le Consortium national de formation en santé – volet Université Laurentienne (CNFS-UL) s'inspire des limites et obstacles qui lui sont imposés. Chargée de projets au CNFS-UL, Mme Michelle Thibeault, appuyée d'un groupe dévoué d'étudiants-ambassadeurs et de son équipe, a élaboré et mis en œuvre deux nouvelles initiatives. La première consistait en 25 trousseaux d'activités en français (feuillet et documents) intitulées « Explorons les programmes en santé » qui ont été distribués aux écoles secondaires françaises dans le Nord de l'Ontario pour permettre aux élèves de découvrir les programmes d'études de la Laurentienne tout en les rattachant à leur curriculum. Une trousse virtuelle a aussi été créée pour les élèves faisant leur apprentissage à la maison. La deuxième initiative est le balado « La santé, en français SVP » diffusé en épisodes mensuels qui présentent les expériences des professionnels et chercheurs de la santé afin d'explorer divers thèmes touchant la santé des populations francophones.
- Félicitations à la professeure Suzanne Lamothe qui a été nommée sur « Umentioned Laurentian » pour la prestation de cours intéressants. Dans l'espace d'un jour, 300 personnes avaient aimé le message et une trentaine d'étudiants et diplômés avaient partagé leurs bons souvenirs de Mme Lamothe, qui est un atout au Département de biologie, car elle fait preuve d'engagement incroyable et adopte une approche à l'apprentissage axé sur l'étudiant.
- Je tiens à féliciter M. Troy Boyer et Mme Melissa Keeping qui prêtent un soutien important aux étudiants internationaux pour les questions d'immigration. Le besoin en conseils individuels en matière d'immigration a beaucoup augmenté pendant la pandémie et ces deux personnes ont relevé le défi que cela a posé. Nous sommes très chanceux qu'elles fassent partie de notre équipe Laurentienne.
- Série de conférences du doyen – En novembre, nous avons eu l'honneur d'accueillir M. Mike Di Brina, associé directeur de DiBrina Group et membre du Conseil consultatif du doyen de la Faculté de gestion, qui a discuté de ses expériences avec nos étudiants de commerce. Lors de l'entretien dirigé par Mme Zeeva Millman, ils ont parlé des aptitudes et compétences requises pour réussir dans le monde des affaires. M. Di Brina a aussi partagé des leçons de vie et d'affaires.
- Un nouveau partenariat de cinq ans a été noué récemment avec l'École de commerce NEOMA (Reims, Rouen et Paris, France) qui vise généralement à établir les relations et collaborations pédagogiques précises des établissements participants afin de privilégier les liens universitaires et approfondir la connaissance de diverses cultures. Les établissements se partagent une mission d'offrir une formation mondiale du plus haut calibre et s'engagent à l'amélioration continue. L'entente permettra chaque année à deux étudiants de commerce de faire un échange d'études, favorisera l'échange de professeurs et créera en fin de compte une

collaboration de recherche. L'École de commerce NEOMA fait partie de la Conférence des Grandes écoles (France) et est titulaire des agréments AACSB, AMBA et EQUIS.

- La nouvelle Association des étudiants de la MBA (MBASA) a été fondée récemment. Ses objectifs sont de : (a) présenter des activités sociales, de réseautage et de renforcement de carrière; (b) assurer la liaison entre les étudiants et l'administration ou le personnel de l'École; (c) offrir des possibilités de perfectionnement du leadership à ses membres; (d) favoriser des relations et des communications positives entre l'Université Laurentienne et la communauté avoisinante; (e) encourager des relations positives à l'intérieur et à l'extérieur de l'École. Les membres du premier conseil de direction de la MBASA sont : Tianqi Yu, Cameron Perdue, Liyu Hui, Bailey Isenor, Fan Zhang, Adam Pinard et Yasmine Abou-Rabia.
- Félicitations au corps professoral de la Faculté de gestion pour ses nombreuses nouvelles publications :
  - **Abukari, K.** & Otchere, I. (2020). Dominance of Hybrid Contratum Strategies over Momentum and Contrarian Strategies: Half a Century of Evidence. *Financial Markets and Portfolio Management*, ABDC rank: B; Acceptance Rate: 12%.
  - Razmak, J., Al-Janabi, S. Kharbat, F.K., & **Bélanger, C.H.** (2021). Lean Database: An Interdisciplinary Perspective Combining Lean Thinking and Technology. *The International Arab Journal of Information Technology*, vol. 18 (1), pp. (à confirmer). Sous presse
  - **Eshghi, K.**, and Ray, S. (2020). Conflict and Performance in Channels: A Meta-analysis, the Journal of the Academy of Marketing Science, forthcoming. (A\* sur la liste ABDC et indiqué dans les 50 meilleures revues de *Financial Times*)
  - **Zephyr, L.** co-auteur du premier « Epidemiological Study of the Population's Knowledge, Attitude and Perception of Covid-19 » à Haïti, au nom des Centres GHESKIO, dirigé par un professeur à l'école de médecine de l'Université Cornell.
  - Razmak, J., **Bélanger, C.H.**, El Refae, G.A., & Farhan, W. (2021). Electronic Medical Records: Taking Young Generations of Patients and Physicians through Innovative Technology and Change Management. *International Journal of Electronic Healthcare*. Sous presse.
  - **Havlovic, S.** "Transnational Representation by European Works Councils in the Passenger Airline Industry". *The Journal of Air Transport Studies*. (acceptance rate of 30%) Volume 11, Issue 1, 2020.
  - Liu, Jialin, **Luckny Zéphyr**, et C. Lindsay Anderson. "Optimal Operation of Microgrids with Load-Differentiated Demand Response and Renewable Resources." *Journal of Energy Engineering* 146.4 (2020): 04020027. [https://ascelibrary.org/jleed9/ev\\_editors\\_choice\\_collection](https://ascelibrary.org/jleed9/ev_editors_choice_collection)

- Bandanaranaïke, S., **Orozco Quijano, E.P**, Navarrete Baez F, "A COVID-19 work-integrated learning strategy for entrepreneurial mindset reflections; Case Study in Mexico, International Journal of Work Integrated Learning, Volume 21, Issue 5, special edition ISSN 2538-1032 [https://www.ijwil.org/files/IJWIL\\_21\\_4\\_467\\_489.pdf](https://www.ijwil.org/files/IJWIL_21_4_467_489.pdf)
- Félicitations à notre collègue, M. Jean-Charles Cachon. Son article « *Building Business Cred in the Hood: Traditional Teachings and Legitimacy Management in Indigenous Communities* » a été reconnu comme exceptionnel dans le cadre des Prix Emerald Literati de 2020. L'équipe de rédaction a dit qu'il s'agissait de l'un des articles les plus exceptionnels qu'elle ait lus en 2019.
- Le doyen Michel Delorme a été élu pour un mandat de deux ans au conseil de direction de l'Association des écoles de gestion du Canada (AEGC) dont la mission est de favoriser la qualité de la formation en gestion et le perfectionnement professionnel des administrateurs des écoles de commerce dans le cadre d'activités diverses, de services de recherche et d'information et de représentation.
- Le professeur Jorge Virchez a prononcé une communication lors d'une conférence de gouvernance de multiples intervenants pour relever les défis de la COVID-19. <https://sciencepolicy.ca/posts/multi-stakeholder-governance-to-overcome-the-challenges-of-covid-19/>.
- La Foire des destinations postsecondaires est une activité annuelle qui encourage l'obtention du diplôme d'études secondaires et favorise la transition des élèves au palier postsecondaire. Dans cet esprit, les 12 conseils scolaires de langue française et une trentaine d'universités, de collèges, de communautés et d'organismes ministériels de la province ont collaboré afin de mettre en évidence, auprès des 12 400 élèves des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années, toutes les possibilités qui leur sont offertes. Même si les données relatives à la participation ne sont que provisoires, nous constatons que la vitrine virtuelle de la Laurentienne a reçu 1 080 visites d'élèves et de classes des 12 conseils scolaires de langue française et que 3 000 étudiants ont été touchés par les 105 ateliers que nous avons donnés du 23 au 27 novembre. Je félicite les professeurs et étudiants qui ont représenté avec brio leurs programmes bilingues et de langue française. De plus, je tiens à féliciter les équipes du Bureau des affaires francophones et du Service de liaison, qui ont coordonné la participation de la Laurentienne. Je remercie les équipes des transitions et de la mobilisation de la population étudiante, du Consortium national de formation en santé – volet Laurentienne (CNFS) et de la stratégie numérique qui ont aussi contribué au succès du projet.